

mais une femme, plus curieuse que les autres, ouvrit la calebasse, afin de voir comment était faite une âme séparée de son corps; cette dernière s'envola, disparut, et jamais Sayadis ne parvint à retrouver le chemin qui conduit à la terre des esprits.

D'autres versions de la même légende sont ou différentes ou plus complètes. Les uns attribuent à Sayadis lui-même, étonné du peu de poids de son fardeau, l'ouverture de la calebasse; d'autres parlent, non de la sœur, mais de la femme de Sayadis, qu'elles appellent *Endae*. Enfin il est aussi question d'un lac ou marécage que Sayadis aurait eu à traverser avant d'arriver au pays des âmes. Ce lac était gardé par un chien que le chasseur écarta en lâchant une martre devant lui. Ce dernier détail rappelle tout à fait le gâteau de miel et de pavots que, suivant l'*Énéide*, le héros troyen jeta à Cerbère, lors de sa descente aux enfers.

L'histoire de Sayadis était surtout populaire chez les Iroquois, bien qu'on en retrouve des versions plus ou moins altérées dans tout l'est des Etats-Unis.

La seconde légende est algonquine. (Voyez M. l'abbé Domenech, p. 214.) Un jeune chasseur rencontre dans la prairie un sentier circulaire, sans aucune trace de pas alentour. Ce sentier était uni, bien battu et semblait avoir été récemment fréquenté par plusieurs visiteurs. Surpris de ce qu'il voyait, le chasseur se cacha dans l'herbe pour pénétrer ce mystère. Au bout de quelque temps, une musique mélodieuse et dont les accents arrivaient par intervalles réguliers se fit entendre dans les airs. Levant la tête, il aperçut une petite tache blanche qui ressemblait à un nuage. Le nuage se rapprocha et la musique redoubla de mélodie. Enfin, il vit que ce point blanc était un panier d'osier contenant douze jeunes filles d'une admirable beauté; chacune d'elles avait à la main un tambour sur lequel elle frappait en chantant avec une grâce surhumaine. Le panier descendit au milieu du cercle et, aussitôt, les jeunes filles en sortirent et se mirent à danser sur le petit sentier. Elles se lançaient, les unes aux autres, une paume brillante comme l'éclair. La danse était